

Le soutien Logistique Fourni par les Femmes aux Djihadistes, « Filles du Jihad » Exemple

Mohamed Ghazu *

French Literature

Received: 16/3/2021

Revised: 10/5/2021

Accepted: 15/6/2021

Published: 15/9/2022

* Corresponding author:

ghazu_m@hotmail.com

Citation: Ghazu, M. . (2022). Le soutien Logistique Fourni par les Femmes aux Djihadistes, « Filles du Jihad » Exemple . *Dirasat: Human and Social Sciences*, 49(5), 607–616. <https://doi.org/10.35516/hum.v49i5.2799>



© 2022 DSR Publishers/ The University of Jordan.

This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY-NC) license <https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Résumé

Résumé Le soutien logistique fourni par les femmes aux djihadistes, « Filles du jihad » exemple. Cet article vise à éclaircir la participation des femmes au jihad avec les organisations islamiques djihadistes soit comme des épouses, soit comme solidaires à ces djihadistes. Il se divise en trois parties principales : Au premier, nous avons discuté des raisons qui les ont poussées au jihad. Dans le deuxième, nous avons souligné les moyens de recrutement et la catégorie des femmes visées. Quant au troisième, nous avons discuté de leur rôle dans ce jihad et les conditions de vie qu'elles subissaient lors de leur existence en Moyen Orient. En fait, elles ont offert leur soutien logistique souhaité aux djihadistes de Daesh, mais elles ont découvert tard qu'elles étaient trompées par l'image de ces personnes. **Keywords:** Soutien logistique, jihad, femmes djihadistes, islam; Daesh, littérature française.

Logistical Support Provided by Women to Jihadists. “Girls of Jihad” as an Example

Mohamed Ghazu *

French Literature

Abstract

Logistical support provided by women to jihadists. “Girls of Jihad” as an example. This research aims to clarify the participation of women in jihad with Islamic jihadist organizations either as wives or as solidarity with these jihadists. The research is divided into three parts: first, we discussed the reasons that pushed them to jihad. Second, we underlined the means of recruitment and the category of women targeted. Third, we discussed their role in jihad and the living conditions they endured during their existence in the Middle East. In fact, they offered their logistical support to the jihadists of ISIS, but discovered that they were deceived by the image of these people.

Keywords: Logistical support; jihad; jihadist women; Islam; Daesh; French literature

1- introduction

Dès le début du XXI^e siècle, le monde arabe a été éjaculé par des transformations sociales, économiques et politiques majeures, qui se sont intensifiées après l'invasion américaine de l'Irak et l'expansion du « printemps arabe » raté. À l'ombre de cet échec et de cette frustration chez la jeunesse arabe, l'idée du djihad est réapparue. Les idées de mondialisation, de médias sociaux et de technologie moderne les ont aidés à communiquer et à rejoindre les rangs d'organisations qu'ils pensaient qu'elles pouvaient les reconforter et les soutenir pour résister à l'état d'échec et de frustration qui les possède. Au milieu de ces circonstances, l'idée du jihad électronique et du « jihad des femmes », que les médias ont saisi, nourrie, diabolisée et exacerbée son danger, s'est répandue.

L'inclusion et la participation des femmes dans les groupes djihadistes était un phénomène inquiétant pour la société internationale. Les processus de recrutement ont augmentés et évolués après la chute de Bagdad. L'implication djihadiste dans les rangs d'Al-Qaïda était limitée, mais avec Daech, le rôle des femmes djihadistes a été changé, et cela a pris un tournant philosophique et idéologique dangereux.

Après l'an 2010, l'extrémisme religieux lié à l'Islam était augmenté. Les Occidentaux, pour des raisons économiques et politiques, ont réussi à convaincre le monde de la nécessité de lutter contre l'Islam pour contrôler les richesses des Arabes ainsi que leur décision politique.

Les écrivains ont profité de ce sujet en tant que thème littéraire et ont publié certains œuvres. Tabish Khair est un de ceux-ci. En 2016, il a publié un roman qui souligne la participation des femmes à travers le jihad du mariage, intitulé « filles du djihad ». D'autres ont aussi publié des œuvres similaires qui touchent à l'Islam et à l'extrémisme. Les études précédentes, qui ont abordé le sujet de la participation des femmes dans les rangs de l'Etat islamiste, sont en majorité des articles journalistiques ou des enquêtes politiques, et ne reposent pas sur des documents officiels. Jusqu'au présent, personne n'a discuté du sujet du côté littéraire. Le but de cette étude est de chercher les causes du djihadisme féminin et les moyens de ce jihad. Nous allons donc éclaircir ce sujet en répondant à la question suivante. Ces filles, pourquoi et comment sont devenues djihadistes? Nous allons prendre le roman de Tabish, « Filles du djihad », comme exemple. Pour arriver à ce but, nous divisons cette étude en trois chapitres : dans le premier, nous allons déterminer les raisons pour lesquelles les femmes font le djihad surtout le djihad du mariage ou de Nikah. Dans le deuxième, nous allons chercher les moyens à travers lesquels elles le font et la catégorie des femmes visées. Et dans le troisième, nous allons voir le rôle qu'elles jouent dans l'Organisation Islamiste, et leurs conditions de vie. En conséquence, la valeur ajoutée de cet article est qu'il fournira au lecteur une connaissance approfondie de tout ce qui concerne les femmes djihadistes.

La méthodologie de l'étude est basée sur deux éléments principaux: premièrement, retracer tout ce qui a été écrit sur les femmes en tant que djihadistes à travers le sexe, et rechercher les textes et les signes indiquant le but de cette étude. Deuxièmement, diviser l'étude en plusieurs chapitres qui permet de comprendre la vérité sur les raisons et les moyens qui poussent ces filles à rejoindre les organisations extrémistes.

2- Pourquoi font-elles le Jihad ?

Dans la page 19, Tabish signale les premiers signes qui nous indiquent le changement du comportement des filles et la transformation de leur vie d'une vie normale à une vie, disons pieuse, et enfin les mettent sur la première marche vers une vie extrémiste : arrêter de fumer, couvrir les cheveux d'un foulard bien ajusté ou porter le niqab, porter des vêtements amples et sans marques distinctives, ne plus porter ni jeans ni pantalons en toile ni pulls moulants et ni chemises à demi-manche, trainer avec les garçons et coucher avec eux sont sûrement des signes de transformation à une vie religieuse.

Cependant, le sujet qui n'a pas retenu l'attention, à notre avis, est d'examiner littérairement pourquoi et comment les filles djihadistes, des quatre coins du monde, rejoignent Daech, et acceptent de tout sacrifier pour rejoindre le Levant malgré les valeurs établies par la modernité.

Pour comprendre la radicalisation et l'implication des filles dans les mouvements djihadistes, Tabish (2018, p. 18), expose certaines causes en posant des questions aux lecteurs au nom de Jamila.

êtes-vous sûr que c'est la mosquée qui a radicalisé Ameena ? dit-il, pourquoi elle parmi plus d'un millier de fidèles ? La mosquée, est-elle la seule responsable ? Est-ce moi la seule responsable, est-ce l'islam de mon père et de mon frère ? Ou

bien le divorce des parents d'Ameena ? Est-ce cette blessure secrète et cette colère tapies dans le regard lucide d'Ameena ? Son amour perdu pour Alex ? La manière dont ses amies l'avaient snobée ? Est-ce la profonde désapprobation de sa mère à l'égard du foulard islamiste ?

À travers toutes ces questions, Tabish voulait nous montrer l'importance du côté personnel, familial et psychologique qui poussait Ameena et d'autres vers l'extrémisme.

2.1- raisons dogmatiques

Ce phénomène du « djihad des femmes » a pris avec Daech une dimension sans précédent puisqu'aucune organisation djihadiste n'a invité les femmes à la rejoindre. Ni Al-Qaïda, ni Taliban, ni Jabhat al-Nusra n'ont invité les femmes à rejoindre leurs rangs. On peut avoir des femmes dans ces organisations, mais le nombre n'a pas dépassé les doigts de la main, et leur travail était purement logistique. Al-Qaïda, par exemple, refuse catégoriquement de faire du bénévolat des femmes et refuse de les voir sur les fronts et de mourir en martyrs. Cependant, "Daesh" a présenté un concept sans précédent sur le djihadisme des femmes, mais est allé au-delà pour suggérer d'investir dans les motifs purement féminins de leur implication dans l'organisation. Oui, il y a des filles qui ont été trompées, surtout par les superviseurs djihadistes sur les sites de réseaux sociaux, mais il y a aussi des filles qui voulaient s'engager dans le « djihad du mariage », croyant qu'encouragez les hommes et éliminer leurs besoins sexuels jusqu'à ce qu'ils soient libres de battre les « infidèles », est une activité qui n'est pas moins importante que le reste des activités assignées aux femmes. L'attraction des femmes est donc due à un certain nombre de facteurs qui vont au-delà des considérations sexuelles.

Amal Grami (2015) voit que, quelles que soient les raisons pour lesquelles la société masculine emploie des femmes dans leurs luttes idéologiques et politiques, est un acte inacceptable. On se rend compte que certaines femmes sont impliquées dans des actes terroristes par conviction totale au service de la religion ou d'une juste cause. La plupart des femmes britanniques sont allées en Syrie pour aider les musulmans à faire tomber le président Assad. Elles croient fermement que leur cause est une cause humanitaire qui nécessite des efforts concertés pour éliminer l'injustice. Cependant, nombre d'entre elles découvre la réalité trop tard et se rend compte de la grande différence entre l'activité humaine et l'action terroriste.

Les organisations djihadistes appellent les femmes occidentales ou étrangères qui choisissent migrer vers la terre de l'islam « *muhâjirât* ». Dans leur idéologie, cette *hijra* (exode) est une « obligation » pour tous les musulmans. « Ceux et celles qui l'accomplissent seront considérés comme « élus », faisant partie de la « secte sauvée » (*al-firqa al-nâjiya*). Il s'agit d'une notion investie par Mohamed ibn Abdelwahhab (1703-1792) et reprise par Daech comme argument de propagande pour susciter des vocations ». (Hussein, 2019)

Ameena constate que le poème dépravé Reading Scheme traite de l'adultère, et reflète la dépravation de l'Occident. C'était pour cette raison que de grands châtements menaçaient l'Occident, car Dieu va châtier les incroyants qui acceptent, favorisent et vivent où régnaient l'adultère, la fornication et la duplicité. C'est donc une raison de plus pour lutter contre eux.

Hejjiye, qui était la plus âgée des quatre femmes d'un djihadiste, ne s'aventurait jamais seule. Les trois autres femmes se comportaient davantage avec elle. L'islam tolère jusqu'à quatre épouses à « condition que toutes les quatre soient traitées équitablement, ce qui était difficile à imaginer dans le cas de Hejjiye » (Khair, 2018, P. 77), car elle était très belle, comme un mannequin. La polygamie est une idée bienvenue parmi les musulmans et les djihadistes en particulier, mais elle est conditionnée à la justice entre toutes les épouses. C'est difficile de concevoir qu'un homme puisse s'occuper équitablement d'une autre femme, car il y a des causes liées au corps, au mental et au comportement différent d'une femme à l'autre.

L'ambition de rejoindre Daech est devenue, soit comme un accomplissement d'une vision romantique de l'amour, une tendance à l'exotisme et à la distinction, et une aspiration à ce qui en fait des femmes, à travers le mariage et la maternité précoce ; soit un désir d'engagement humain face aux atrocités commises par Al Assad contre son peuple. Propagande affirmant que les frères de la religion (sunnites) ont cruellement besoin de l'aide pour faire face à l'autorité hérétique et perverse d'Al Assad (alaouite), car en tant qu'Alaouite appartenant à une secte infidèle, l'Etat islamiste la condamne.

2.2- raisons politiques

La politique de l'Occident était une cause principale de l'extrémisme des filles qui ont estimé qu'elle favorise Israël et fait tout contre l'Islam. Elles argumentent que les chrétiens imposent leur loi dans le monde musulman, et il faut donc leur

résister. Les prédicateurs et les orateurs que ces filles suivaient sur Facebook et YouTube attribuent tous les problèmes des Arabes à l'Occident. À ces raisons, que certains jugent légitimes pour la lutte contre l'Occident, ajoutons « les politiques des deux poids deux mesures, l'industrie des armes, les prisonniers vêtus d'orange dans des endroits tels que Guantanamo, l'absence de démocratie à l'échelle internationale, l'incapacité de l'Occident à juger Israël responsable de violations des droits de l'homme, le rôle de l'argent du pétrole dans les conflits du Proche-Orient » (Khair, 2018, p. 37)

Après la chute de Bagdad, les crimes commis au nom des chiites contre les sunnites et vice-versa, et la suppression par l'autorité alaouite syrienne de la majorité des sunnites syriens, le pouvoir de ce qu'on appelait l'État islamiste sunnite s'est développé. En réaction à ces crimes, certaines filles, notamment des femmes occidentales, pour soutenir leurs frères musulmans qui n'ont d'autre pouvoir que de résister, expriment le désir de vivre l'aventure en rejoignant leurs rangs. Ils ne savaient pas que ce chemin était plein d'épines.

Certaines d'elles se sont converties à l'islam et y ont trouvé un sentiment d'existence et une preuve de leur identité en tant que personne considérable. La question n'est pas autant le djihad que le désir d'exister à travers lui et de fournir une identité islamiste qu'elles sentent avoir perdue de manière irréversible. Les filles originaires de familles immigrées d'Afrique du Nord constituaient le plus grand nombre de djihadistes. Elles essayaient d'affirmer l'idée de leur appartenance à un monde arabo-islamique et de rassasier la nostalgie pour lui.

L'anti-impérialisme constitue aussi une dimension importante pour ces djihadistes qui condamnent les États-Unis et sa politique anti-arabe et biaisée envers l'entité israélienne. Le rôle de la France et de l'Angleterre au Moyen-Orient est aussi condamné par ces djihadistes.

À travers une analyse des entretiens faites avec des femmes djihadistes, Martinez souligne que « les étapes de la radicalisation sont les suivantes : la prise de conscience d'un monde musulman assiégé et agressé par l'Occident, la découverte du drame qui frappe les civils musulmans, et enfin le devoir de jihad afin de leur venir en aide » (Martinez, 2008, p. 134). Quant aux facteurs qui expliquent l'engagement de certains jeunes dans des réseaux islamistes susceptibles, il souligne l'image d'un monde musulman agressé par les États-Unis, le sentiment du devoir défendre le monde musulman vulnérable, la nécessité de résister à l'agression, l'injustice, le sort des Palestiniens et l'indifférence du monde occidental face aux violations israéliennes.

Ajoutons à ses raisons de radicalisation, le rôle négatif des médias qui diffusent une image erronée de l'islam et font l'amalgame entre islam, islamisation et terrorisme. Pluchinsky voit que la communauté musulmane « depuis le 11 septembre, n'a cessé à chercher de reconstruire son identité pour montrer qu'elle est différente de ce qu'on a voulu faire croire d'elle. Il n'est pas évident pour un musulman barbu avec une tenue traditionnelle qu'il s'inscrit dans un espace privé et public en respectant les valeurs de sa communauté et de la République française ». (idem)

De sa part, Laetitia aussi souligne les raisons du départ de ces femmes en Syrie et en Irak. Elle affirme qu'« il y a une première explication donnée par ces femmes : beaucoup estiment que la France, avec sa laïcité et ses lois contre le voile, les empêche de pratiquer leur islam correctement, d'où leur décision de partir seules ou en famille, dans le seul État réellement musulman à leurs yeux » (Saavedra, 2016)

2.3- raisons sociales

Le rôle de la famille, et en particulier celui des parents, est tellement primordial. La mère d'Ameena n'était pas ferme. Elle n'arrive même pas à se défendre et à régler ses problèmes avec son mari. Après le divorce de sa mère, elle vivait des problèmes d'argent et elle avait traîné avec les pires racailles de son ancien quartier. D'ailleurs, à quinze ans, elle n'était plus vierge. La mère de son amie Jamila avait aussi un rôle très faible dans la construction de sa personnalité. Elle ne lui reprochait jamais aucun tort, « réel ou imaginaire ». Le rôle de son père est vraiment vague. Il n'a ni accordé à sa fille l'attention requise, ni l'a dirigée vers le bon chemin. En dépit de ses mœurs occidentales, son père ne croyait même pas que sa fille peut être plus en sécurité sous un foulard qu'en minijupe. Son amie commence à l'emmener au groupe de discussion réservé aux femmes dans la mosquée. Ça ne plaisait pas trop à la mère d'Ameena, mais cette femme ne fait rien pour l'empêcher, et elle ne s'y est même pas opposée. Les parents n'étaient pas dérangés que leurs filles faisaient partie d'un petit groupe à l'intérieur d'une organisation qui suivait les préceptes de l'islam, ou plutôt se cachent derrière ces préceptes.

En s'adhérant soit à ces organisations soit à la branche féminine de celles-ci, on passe « des soirées à téléphoner à des gens ». Les responsables de ces organisations leur fournissent des listes de numéros pour chatter avec eux et se parler du Coran, du Hadith et de la religion.

Pour les mêmes raisons que les hommes, les femmes se sentent isolées socialement et culturellement, croient que les musulmans sont persécutés et se sentent en colère de ne rien faire. Elles sont également attirées par une perception idéaliste du devoir religieux, un sens de la fraternité et une passion pour l'aventure.

Après une histoire d'amour échouée, épouser des combattants est devenu pour elle une forme de libération. Beaucoup d'entre elles connaissaient dans leur vie – avant la religiosité – des hommes qui les avaient déçus, alors elles cherchaient des hommes idéaux sur la même approche. Et l'homme idéal pour elles est le djihadiste.

Farhad Khosrokhavar donne son avis, qui peut être incorrecte, sur l'islam radical qui devient une « solution » aux problèmes existentiels, identitaires et sociaux des jeunes musulmans. À propos de l'intégration dans la société européenne surtout en France, Farhad (2019) voit que

Le modèle français est généreux, mais il est trop exigeant et de moins en moins réalisable, la citoyenneté à la française n'arrivant plus à réaliser ce qu'elle fait miroiter aux yeux des individus en souffrance identitaire et qui se sentent malmenés pour leur origine sociale, leur ethnicité ou leurs déficiences psychologiques, tout ceci accentué par une religiosité radicale qui justifie la mise à mort de ceux qui ne souscrivent pas à cette version violente de l'islam.

Dans le « Djihad fikri », Cédric Baylocq estime que le modèle féminin des *muhâjirât*, contribue à la promotion d'un pouvoir d'action réel des femmes djihadistes. Il constate que le discours qui les présente comme des victimes n'exprime pas la clarté de la vision, bien au contraire c'est ce modèle qui attire le plus les femmes européennes et occidentales. Ces femmes ont une place et un rôle mieux que ceux qui étaient les leurs dans leurs pays d'origine.

2-4- raisons psychologiques

Dans son roman « Filles du djihad », Tabish constate que la femme a été toujours persécutée par les autres, et n'a jamais donné l'impression d'avoir un véritable avis sur quoi que ce soit : une fois par son père, d'autre par son époux, son frère, son fils, ou même par son pays. Cette faiblesse personnelle que subissent certaines femmes, surtout arabes, faire d'elles des victimes faciles des gens qui profitent de leur situation fragile. C'est pourquoi le personnage principal de ce roman, Ameena, « avait pris l'habitude de sortir avec le premier garçon qui lui accordait un peu d'attention, et la plupart du temps ça se terminait par un sale coup ou un blâme ». (P. 8) Ce genre de femmes est une proie facile pour ceux ou celles qui ont besoin de partisans de leurs causes.

Dans la majorité des mosquées, et même des églises, on n'entend parler que de l'adultère, du péché, du châtiment, du mal fait, de la dépravation et de la vengeance divine. Dans certains de tels lieux, il y a des chasseurs ou chasseuses qui attendent les filles ou femmes vulnérables. Le rôle des lieux de culte en tant que conseiller social et psychologique doit être activé.

L'état lamentable et le désespoir que subit Ameena, et par conséquent la jette dans les bras des extrémistes est bien claire. Elle s'asseyait seule en classe. Elle ne traînait plus avec Alex, ni avec sa bande. Alex sortait avec une autre fille [...] les filles ont pouffé de rire. Ça va, ça vient, ont-elles répondu. Ameena avait perdu ses rares amies d'avant ; elle les avait ignorées pendant les quelques jours où, pendue au bras d'Alex, elle avait fait partie de cette bande de branchés. Désormais, ses vieilles copines gardaient leurs distances. Et, évidemment, Ameena avait cessé d'exister aux yeux d'Alex et de ses potes. (Khair, 2018, p.16)

Dans leurs groupes de travail, les autres ont refusé de lui faire une place. La perte d'un amant, des amies et des copines, le sentiment d'être trahi et de devenir seule, la déception et le mépris des autres ont créé chez cette fille un état de conflit intérieur et de perte. Cette humiliation a détruit Ameena et l'a brûlée. Or, cet état psychologique l'a poussée à être une des filles de Daesh. Jamila décrit les premiers pas de son amie vers l'extrémisme. Ameena est devenue une habituée de sa bande à la mosquée, et ensuite restée aux mains des « frères et sœurs » du parti Hizb ut-Tahrir, qui était intolérant envers les « déviances de l'Occident ».

Partir en Syrie pour être dans les rangs de Daesh est aussi une raison pour se faire remarquer pour Ameena. Son mari, Hassan, rentrait chez elle du temps en temps pour faire l'amour, « mécaniquement », avec elle. Dans le but d'être considérée

comme une fille cool, et non comme une bonne musulmane, elle s'est présentée à Hassan, au nom de sa religion. Ce fait n'était pas fondamentalement différent de ce qu'elle avait fait lorsqu'elle s'était offerte aux jeunes adolescents de son collège ou de son quartier.

Certaines de ces filles ont trouvé chez les djihadistes l'image de « l'homme idéal », qui était doté d'un caractère parfait et masculin. Cet homme, qui révèle des vibrations masculines, sérieuses, sincères, et fait face à la mort capable de fixer l'image de la masculinité par rapport aux jeunes hommes immatures que les filles rencontraient dans leur vie quotidienne. Beaucoup d'entre elles ont subi divers traumatismes, y compris des actes sexuels violents, et les familles de certaines d'elles étaient aussi un obstacle à leurs efforts existentiels dans la vie.

De plus, certaines de ces filles, surtout occidentales, sont en fait fascinées par la violence de la guerre. Et comme le signalent Fathi Bin Salameh et Farhad Khosrokhawar, certaines pratiquaient la violence contre les mauvaises musulmanes, et les non-musulmanes comme les Yézidis, les Assyriens, car ils sont en dehors de la foi. Al-Khansa, par exemple, est une des brigades de l'Etat islamiste - chargées de faire appliquer leur version de la charia, et participe directement à la répression de ces femmes.

Selon les témoignages recueillis par Géraldine Casutt, beaucoup de ces jeunes femmes ont vécu des histoires sentimentales compliquées et souvent échouées. « Elles se sont senties trahies et humiliées, et partiraient donc là-bas dans l'espoir de trouver dans le djihadiste un homme idéal qui réparerait leurs blessures » (Saavedra, 2016).

Pour le psychanalyste Fethi Benslama « l'engagement djihadiste, c'est la conjonction d'un problème personnel que l'on souhaite régler et d'une cause supérieure à défendre. Daech, à cet égard, fonctionne comme une thérapie puissante ». (Munier, 2020)

3- moyens de recrutement et catégorie visée

3.1- moyens de recrutement

Jamilla et Aameena, s'intègrent de plus en plus au monde virtuel des réseaux sociaux. Elles y rencontrent des personnes partageant leurs idées, qui les encouragent à défendre l'Islam. Hejjiye, qui est devenue leur meilleure amie leur propose à la rejoindre en Syrie et se battre à ses côtés. On se rend compte ici du rôle des réseaux sociaux dans ce système d'engrenages de la radicalisation. Après leur arrivée en Syrie, elles vont de désillusion en désillusion et trouvent un monde aussi laid et cruel que celui de l'Angleterre.

Une des tâches des femmes soldats de l'Etat islamiste est de rechercher toutes les femmes de peur des attaques répétées des hommes d'Assad qui se sont déguisés en femmes et ont pris les combattants de Daech par surprise. Quant au reste des rôles assignés aux femmes dans les organisations terroristes, elles sont représentées dans le travail de renseignement, la contrebande de messages, d'argent et d'armes, le transport d'appareils de communication sans fil et la réalisation de certaines opérations à la frontière libano-syrienne. Ajoutez à cela la collecte de fonds, la diffusion de l'idéologie extrémiste et la protection de ceux qui étaient trompés. Certaines études confirment que 40% des sites Web d'idéologues extrémistes étaient dirigés par des femmes âgées de 18 à 25 ans, car à cet âge, elles avaient un rôle de premier plan en influençant leurs proches et leurs amis et par conséquent les poussant à rejoindre les groupes de pensée extrémiste.

3.2 - Catégorie visée

Daesh a recours à cibler principalement les jeunes femmes occidentales à travers une stratégie communicationnelle spécifique. Cette organisation a motivé une catégorie de *muhajirates* et de conseillères (*wâ'izât*), à y participer activement.

Il s'agit d'une catégorie de femmes instruites disposant d'un certain niveau de maîtrise des sciences religieuses. Leurs écrits traitent de thématiques spécifiques censées à répondre aux besoins et aux attentes des femmes engagées dans cette idéologie, dont la polygamie, le divorce, l'éducation islamiste des enfants ou la situation des veuves. (Hussein, 2019)

Parmi les propagandistes recruteuses les plus connues, on nomme la Bretonne Émilie König et Ahlam al-Nasr. Sally-Anne Jones, est connue pour son activité intense sur les réseaux sociaux anglophones, notamment sur Tweeter, où elle cherchait à attirer des jeunes femmes. Nada al-Kahtani, une bloggeuse, écrivaine et « poétesse de Daesh ». Rim al-Jrish, appelée Umm Maath, qui avait créé la branche numérique pour recruter des femmes pour le djihad et assurer leur arrivée sur les territoires du califat.

La propagande numérique de Daesh était un outil très important. C'est un moyen principal de promotion, et de légitimation de son idéologie et de son projet politique. Son armée de propagande « continue en effet à inonder l'espace

numérique avec toutes sortes de productions des plus modernes : images et vidéos de propagande, magazines, bulletins de guerres, textes de leaders, *anasheed* (chants), infographies, etc. disponibles en une trentaine de langues : arabe, français, anglais, allemand, chinois, turc » (Idem)

Il n'y a pas de chiffres exacts confirmés sur le nombre de femmes dans l'État islamiste (EI), mais la plupart des estimations indiquent qu'il y a environ 550 femmes européennes, et des dizaines de femmes américaines et australiennes. Entre elles, il y a beaucoup de femmes de l'Arabie Saoudite, le Soudan, la Tunisie, la Syrie et l'Irak.

Les responsables de la sécurité et les experts du militantisme affirment que beaucoup de femmes radicalisées sont originaires de foyers musulmans modérés. Cependant, certains des volontaires sont issus de familles athées, catholiques ou juives, y compris les riches les pauvres, et aussi ceux qui ont grandi dans les villes et à la campagne.

Les profils les plus recherchés par Daech sont les plus diplômées, surtout les spécialistes de la communication, les bon administrateurs et ceux qui sont passionnés de religion et prêts à se sacrifier pour elle.

Malgré que la plupart de ces femmes djihadistes soient des femmes au foyer, Laetitia Saavedra, (2016) désigne bien la catégorie des femmes visées par le groupe de Daech. « Beaucoup ont des diplômes de haut niveau, des doctorats, des masters, des licences, elles occupent de hauts postes dans l'administration. D'autres femmes se sont ralliées à Daech pour apporter leur expertise dans le journalisme, la communication, dans la propagande, la gestion des réseaux sociaux ».

4. leur rôle et leurs conditions de vie

4.1 - Leur rôle

En 2015, environ 550 femmes des pays occidentaux quittent leur pays pour rejoindre Daesh. Un bon nombre d'elles est de familles aisées et a de bonnes éducations. Peu d'efforts ont été faits par les pays occidentaux pour expliquer ce phénomène ou mettre en place de mesures préventives pour empêcher leur voyage.

Le magazine de l'Etat islamiste destiné aux femmes, «Al-Shamikhah» disons, la majestueuse, révèle que leur mission ne se limite pas à se marier, à fonder une famille et à être des mères et des épouses justes, mais elles doivent aussi soigner les combattants blessés, et se joindre aux batailles pour le jihad lorsque cela est nécessaire.

Dans un rapport de la « Bataillon médiatique d'Al-Khansa », section de téléchargement et de publication, une lettre intitulée « Les femmes dans l'État islamiste » décrit le rôle et la place légitime des femmes sous l'État islamiste en Iraq et au Levant. Chacun doit être dans la bonne place qui lui convient, surtout la femme.

Le message de la femme musulmane dans la vie ne diffère en rien de celui de la communauté musulmane. Au contraire, il en est dérivé et définitivement tiré de lui, en adoptant ses règles et ses concepts basés sur le Coran et la sunna. Elle suit, selon Winter, (2015, p. 13) l'exemple des femmes fidèles, en commençant par Maryam et Asya et en terminant par Khadija, Fatimah, Aisha, les mères des fidèles et les femmes des compagnons. La fonction fondamentale de la femme musulmane et sa juste place dans la société est le logement tranquille entre ses enfants et sa famille, élevant et apprenant, préservant et prenant soin des générations.

Dans une entrevue fait par Caroline Lauent-Simon, (2020), dans le magazine Elle, intitulée, « *Qui sont ces Françaises qui font le jihad en Syrie ?* », David Thomson dit que

les femmes ne sont pas impliquées dans les actions de combat de terrain, c'est un rôle réservé aux djihadistes hommes. Elles ne combattent qu'en dernier ressort. Sur place, elles ont un rôle très traditionnel, elles s'occupent du foyer, font ménage et cuisine, élèvent les enfants. Beaucoup d'entre elles s'ennuient ou se sentent isolées.

La Coalition nationale syrienne et Jabhat al-Nusra ont affirmé que le « *djihad al-nikah* », n'existait jamais en Syrie ou en Irak parce qu'il était contraire aux législations divines et humaines. Les prétendues victimes, tunisiennes, Kurdes, européennes et syriennes, dont les témoignages avaient été colportés par les médias d'Al Assad n'avaient été qu'une machination contre eux.

Ces organisations voient que le rôle des femmes dans les conquêtes se limitait principalement à stimuler les préoccupations des hommes, le soutien, les soins, la médecine, fournir aux guerriers de l'eau et des fournitures et la garde des prisonniers. Les événements contemporains en Irak et en Syrie n'ont montré ni un changement de rôles ni un changement de perception. C'est la même image stéréotypée des femmes. Les femmes qui ont participé aux opérations de martyre sont

peu nombreuses et avaient des idéologies aussi politiques que religieuses. Entre autres, Wafa Idris, qui avait lutté contre l'ennemi sioniste, Reem Al-Riachi, la femme tchétchène Hawa Barayev, et la saoudienne Um Omar al-Makiya, qui est allée combattre en Afghanistan. Ajoutons à celles-ci, les non-djihadistes, telles que Sana Mhedaly, les tireuses d'élite russes pendant la deuxième guerre mondiale, les Brigades de "lionnes" Syriennes pour la défense nationale.

Les femmes djihadistes ont été principalement placées au sein des structures djihadistes mondiales d'Al-Qaïda et de l'État islamiste. Elles ont contribué au recrutement, à la polarisation et à la mobilisation. Avec l'avènement de la révolution des communications, de la mondialisation et de l'Internet, ces institutions ont réalisé l'importance des médias dans la promotion de leurs idées. Au début du XXI^e siècle, elles ont commencé à former des femmes et à développer leur expertise de technologies modernes pour diffuser leur message idéologique. En conséquence, le concept de «jihad électronique» est devenu ancré dans la littérature sur le jihadisme mondial dans les médias, et ainsi des sites Web, des forums et des centres de médias ont été créés tels que la «Fondation As-Sahab», (Moassassat As-sahab), «La voix du Jihad» (saot Al-jihad) et la fondation «Écho des sagas» (sdaa almilahm) et «Fondation Al-Andalus pour production médiatique». Ces institutions ont publié de nombreux livres et magazines électroniques tels que «Sawt al-Jihad», «Al-Tayyar», «dhruat alsnam». Cependant, ces institutions n'incluaient pas de contributions féminines de premier plan, à l'exception d'un seul numéro de «Al-Khansa Magazine», puis d'un magazine féminin sous le titre "La Majestueuse" (Alshamikha). En outre, dans des fondations telles que Al-Furqan, Al-I'tisam, Dabiq, Califat, Ajnad, Al-Ghurabaa et Al-Wafa, le rôle des femmes était important pour créer un courant d'élan médiatique pour promouvoir les idées du «califat» et diffuser son message idéologique.

Le Bataillon Al-Khansa a participé à un rôle de logistique et d'appui au bureau de l'appareil militaire, à travers les services médicaux et la préparation des repas. L'une des tâches de ce bataillon est le travail de sécurité dans le domaine du renseignement pour suivre et détecter les espions et surtout les femmes espions.

Sonia Ghaya, (2014), voit que dans le jihad par le mariage ou « le jihad du sexe », les femmes « peuvent avoir plusieurs époux temporaires (partenaires) et au nom de la loi, cette pratique n'est pas considérée comme étant de la prostitution vu qu'il n'y a ni proxénète, ni argent en jeu ». C'est une fausse idée, car l'Islam est très strict en ce qui concerne les règles et rituels entourant le mariage, et il n'est pas permis à une femme d'épouser plus d'un homme à la fois.

Une des figures les plus sanglantes est celle de l'irakienne Sajida Rishawi. C'est une autre figure du terrorisme au féminin. Elle a participé aux attentats sanglants d'Amman en 2005, au nom d'Al Qaeda. Elle a tenté de s'exploser dans un hôtel lors d'une cérémonie du mariage, mais contrairement à son mari, elle n'est pas arrivée à ses fins.

Les observateurs estiment que le nombre des femmes occidentales « *muhâjirât* » qui se sont rendues en Syrie et en Iraq depuis l'auto-proclamation du « califat », en juin 2014, est plusieurs milliers, dont entre 300 et 400 Françaises. « Au total, 10 % des individus partis en Syrie depuis 2014 sont des femmes » (Khosrokhavar, 2017, p. 132).

4. 2 - Conditions de vie

La routine quotidienne pour les filles djihadistes est telle que l'amie d'Ameena décrit : Elles se lèvent à l'aube, font la prière, lisent obligatoirement le Coran pendant une heure, s'occupent de diverses tâches domestiques, prennent le petit-déjeuner, font des débats et prennent des cours. Le vendredi, il y avait moins de cours, mais elles doivent quand même faire leurs corvées. C'était le jour où elles pouvaient s'asseoir dans la cour de l'orphelinat pendant une heure, et nourrissent les pigeons et les moineaux. Malgré que cette vie était complètement différente de celle qu'elle a menée en Angleterre, ou en Europe en générale, Ameena déclare qu'elle était reconnaissante d'être si occupée dans cet orphelinat isolé et presque coupé du monde. C'était d'ailleurs la seule chose qui pouvait l'empêcher de penser à sa famille. Ces filles se réveillent malheureusement tard de ce cauchemar.

Cet orphelinat était une sorte de caravansérail qui accueille des femmes liées à des djihadistes blessés ou tués. Dans cette organisation, outre les orphelines, il y avait des veuves et des femmes mariées qui n'avaient pas de famille proche. Certains de ces organisations de bienfaisance et des maisons de soins ont profité de ces filles qui ont été dupées en les utilisant comme soutiens des djihadistes, car les responsables de ces institutions croient que les femmes ont leur rôle à jouer dans le combat contre les infidèles. Ces institutions étaient à la fois des sanctuaires et des prisons pour ces filles.

Halide, une des personnages principaux du roman, n'était pas d'accord de l'idée de se tuer ou de tuer un innocent, c'est

pourquoi les responsables l'ont intimidée, incriminée, harcelée, et ont décidé de l'emprisonner et de lui interdire tout contact avec les autres filles de l'orphelinat. Or, toute personne, oppose à leurs doctrines, subit les mêmes châtiments. Ameena a été punie par ce qu'elle a dit ce qu'elle ne devrait pas dire. Elle croyait que les châtiments brutaux et les coups de fouets étaient peut-être nécessaires. Elle était bien obligée de remarquer les violences gratuites que son mari Hassan a commises sous le couvert de son islam. Elle avait décidé de devenir une nouvelle femme plus austère, et pour atteindre le feu dans son cœur, elle avait plus soif de vengeance, une vengeance sans pitié au nom de Dieu. De sa part, Jamilla mesure peu à peu l'impasse terrible dans laquelle elle se trouve. Elle se sent emprisonnée, privée de liberté et confrontée à un monde intolérable, criminel et terriblement plus cruel et hypocrite que celui de l'Europe.

Les mariages entre ces filles et les djihadistes, qui ne connaissent pas l'un l'autre, étaient dénués de joie. Après des procédures simples et rapides, ces hommes barbus partent avec leurs nouvelles épouses «voilées-et gémissantes», pour certaines d'elles au moins, ne pouvant pas exprimer leur chagrin. Pour des raisons de sécurité, ils partent pour des endroits inconnus. Et si ces épouses voulaient passer un peu de temps avec leurs maris, elles prendraient le risque d'aller en ville. Sous ces mesures de sécurité, tout le monde vit une vie conjugale anormale.

Selon les filles djihadistes, leur vie lamentable aboutit soit à une tristesse sure soit à la mort. Elles étaient dans des endroits où le mariage pouvait très bien déboucher sur la mort. D'ailleurs, le seul moyen de rester vivante était d'épouser quelqu'un austère et extrémiste comme Hassan. Donc, les seules issues sont soit d'être l'épouse d'un djihadiste, soit de se faire tuer d'une manière ou d'une autre. Ces extrémistes ne comprennent pas que la vie est un don d'Allah, et c'est lui qui a le droit de la donner ou de la prendre.

5- conclusion

Dans cette recherche approfondie nous avons trouvé que les femmes djihadistes sont parties pour l'Irak et le Levant pour des raisons variées : Dogmatiques, politiques, sociales et psychologiques. Elles étaient dupées par la croyance qu'elles participent à la guerre sacrée contre les infidèles européens, américains, chiites alaouites, etc. Ces femmes sont tombées dans les mains des organisations « terroristes ». Elles ont été recrutées à travers des réseaux sociaux modernes, dirigés par des spécialistes intelligents, jeunes et sociaux. Ces spécialistes avaient une grande influence sur la catégorie visée, disons celles des jeunes, car, ils avaient les mêmes idées et les mêmes préoccupations. Le rôle que ces femmes ont joué était beaucoup moins que les médias ont montré. Sur place, elles n'ont trouvé ni la vie idéale ni les hommes idéaux qu'elles en rêvaient.

En fait, ce ne sont pas les partis, disons « extrémistes », ou ceux qui n'ont aucune tolérance pour les « déviations de l'Occident », qui ont radicalisé les femmes comme les médias aiment bien le dire. Ils y ajoutent les croyances religieuses et la fréquentation à la mosquée. Tabish a un autre avis. Il constate que l'effet de groupe, la rancune collective, la pente glissante et la « mauvaise compagnie » sont les causes de la radicalisation. Ameena avoue que ce sont les amis qui l'ont radicalisée en l'arrachant de sa vie européenne et l'incluant dans le groupe de la mosquée.

Jamilla, l'amie d'Ameena, qui était partie avec elle en Syrie pour être l'une des djihadistes de Daesh se rend compte de la faute qu'elle a commise. Elle se rappelle comment les Anglais l'ont accueilli et acceptée telle qu'elle était « voilée et étrangère » à leur société. Ça n'avait donc plus de sens pour Ameena, cette haine intense et cette violence au nom de l'Islam dont le nom même incarnait la paix.

Le moment de remords et du réveil du cauchemar est enfin arrivé. Jamilla s'est enfin rendu compte qu'elle avait tort à propos de ces troupes djihadistes, de leurs convictions et de leur vie.

Elle voulait surtout sauver sa peau, et n'avait aucune envie de mourir pour une cause en laquelle elle ne croyait plus. Ce qu'elle avait imaginé de la vie de djihadiste, avait été le pur fruit de son imagination, né de son désir de vivre librement sa foi. Elle réalise enfin que le rôle d'une femme est de donner naissance à des enfants, pas de lancer des bombes ou se faire tuer en s'explosant.

Les filles djihadistes ont été attirées par la capacité de cette organisation à transformer le califat islamique en une réalité tangible. Certaines de ces filles voyagent aussi vers «les terres de l'Islam» dans la volonté de récupérer le temps de commencement de l'Etat de l'islam, où la justice était la base de la construction. D'autres partent, pour le Levant poussées par un désir de remplacer un style de vie qui les a forcées à travailler et à s'imposer par un style de vie établi par la Fondation

Harem dans lequel l'homme porte le fardeau de l'intendance et la femme accomplit des rituels de loyauté et d'obéissance.

L'auteur Tabish reprochait enfin tantôt aux agences de renseignement occidentales de ne pas être sérieux avec ces femmes, et tantôt à leurs amies d'avoir leur fait subir un « lavage de cerveau ». De plus, les médias, l'école et la famille ne jouent qu'un rôle mineur dans l'éducation et l'environnement des jeunes djihadistes.

Enfin, nous avons essayé, à travers cette étude, d'éclaircir la participation des filles dans le djihad au Moyen Orient, surtout en Iraq et au Levant. Diverses raisons ont poussé ces filles pour rejoindre les djihadistes qui ont reflété une image différente de celle dont elles avaient rêvé. Le champ restera ouvert aux collègues chercheurs pour couvrir le reste des aspects ambigus de ce sujet, par exemple les filles du djihad dans les textes littéraires arabes, et le statut de ces filles du point de vue des organisations djihadistes.

References

- ابو رمان، م، و ابو هنية، ح، (2018)، "النسائية الجهادية" من القاعدة الى تنظيم "الدولة الاسلامية"، إضافات، العددان 41-42، ص ص 181-194.
- السبيني، ع، (2019)، "جهاد النساء: لماذا اخترن داعش؟ الميادين نت، <https://www.almayadeen.net/books/952568> استرجع بتاريخ 2020/7/16
- الشرقات، س. (2019)، جهاد النساء.. لماذا اخترن داعش؟ حفریات، <https://hafryat.com/ar/blog> استرجع بتاريخ 2020/7/15
- المنصر، ص. (2015)، كيف يتم استقطاب النساء في التنظيمات الجهادية وما هو دورهن فيها؟ www.france24.com استرجع بتاريخ 2020/7/15
- المرأة في الدولة الاسلامية. (2015، feb 16)، سرية الخنساء الاعلامية، من الموقع https://justpaste.it/almarah_resalh استرجع بتاريخ 15 jun 2020
- "رومنسية الجهاد" توقع فتيات غربيات في غرام المتشددین. (2014)، ميدل ايست اونلاين. <https://middle-east-online.com> استرجع بتاريخ 2020/7/15
- عبد الغني، ع، المرأة والجهاد في فقه الإسلاميين: من الإخوان المسلمين إلى داعش، (2020/2/23)، (ج3) مركز المسير للدراسات والبحوث. استرجع بتاريخ 2020/10/19
- قرامي، آ. الجهاد النسائي: الإرهاب بقاء التأنيث. 20 يونيو/2015. <http://www.acrseg.org/38116> استرجع بتاريخ 2020/7/22
- Baylocq, C. Djihad fikri. Critical reading note "On French Islamic ideology" Radical counter-discourse | Analysis of jihadist literature, Open Edition, retrieved from <https://cdradical.hypotheses.org>
- Ghaya, S. (18 novembre 2014) Jihad Al-Nikah: sexual jihad in times of war. Retrieved from : www.tonpetitlook.com > on jase. Consulté le 22/7/2020
- Guéguen, E. et Saavedra, L. (8 janvier, 2016) Women in Jihad, L'Enquête, www.franceinter.fr > l-enquete > l-enq. Consulté le 23/7/2020.
- Hussein, H. (2019) Understanding Daesh's communication strategy for support needs, article published in the journal Les cahiers de l'Orient, /2 N° 134, p. 135-149.
- Hussein, H. (Juillet-Septembre 2019), Daesh's "black widows", article published in the review Moyen-Orient, Dossier The end of Daesh?, N°43. Retrieved from : <https://cdradical.hypotheses.org>
- Khosrokavar, F. & Benslama. F. (2017) Women's jihadism. Why did they choose Daesh?, Seuil. Paris.
- Khosrokhavar, F. (15 octobre 2019) France, the jihadists and their new marginalities, La libération. Retrieved from https://www.liberation.fr/debats/2019/10/15/la-france-les-jihadistes-et-leurs-nouvelles-marginalites_1757764. Consulté le 20/7/2020
- Laurent-Simon, C. (2020), Who are these French women who jihad in Syria? Elle, retrieved from. www.elle.fr > Société > Interviews. Consulté le 22/7/2020
- Martinez, L. (2008), « Structures, environment and shift into jihadism », Cultures & Conflits [En ligne], n. 69 , mis en ligne le 17 juin 2008, pp. 133-156. URL : <http://journals.openedition.org/conflits/10912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.10912>. consulté le 26 octobre 2020.
- Munier, J. Women of jihad, France culture. Retrieved from. www.franceculture.fr > émissions > les. Consulté le 29/7/2020
- Saavedra, L. (8 janvier, 2016) Women in jihad, L'Enquête. Retrieved from : <https://www.franceinter.fr> > l-enquete > l-enq. Consulté le 23/7/2020.
- Tabish, K. (2018) Daughters of Jihad, Legal deposit: septembre, traduit par David Fauquemberg, Les Éditions du Sonneur, Paris
- Winter, C. (2015), Women in the islamic state, Oxford University Press.
- You will be disappointed: the "sex jihad" in Syria never existed, Le Monde, published September 29, 2013. Retrieved from : www.lemonde.fr > syrie. consulte le 22/7/2020.